Document generated on 06/06/2025 4:17 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Coups d'oeil

Number 252, January–February 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47395ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2008). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (252), 61–63.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ATONEMENT

En cherchant à réinventer le genre, notamment par ses altérations temporelles et sa musique à la Arsène Lupin, Joe Wright (**Pride and Prejudice**) manifeste autant le désir de rallier les grenouilles de bénitiers à l'eau de rose que les explorateurs raffinés. Ce faisant, l'adaptation du roman de Ian McEwan se perd dans les dédales de sa propre magnificence, alors que sa dynamique vertigineuse n'arrive qu'à étouffer les élans de tragédie du récit au lieu de les amplifier.

Atonement est une histoire à trois temps sur les amours interrompues entre une fille d'aristocrate et le fils du concierge entre les deux Guerres mondiales, mais également une réflexion sur l'écriture, le geste autobiographique et le pouvoir littéraire de remédier aux erreurs du passé. La cadette des propriétaires d'un somptueux manoir anglais rédige des pièces de théâtre dès la puberté, amplifiant ses pulsions naissantes et ses observations d'une cour où chacune des allées et venues marque un nouveau chapitre.

Prenant ses angoisses pour des réalités, elle décidera du sort du fils du concierge et de son éventuelle disparition sur les fronts français contre les Nazis, un destin qu'elle embellira par la suite dans ses écrits pour redonner à sa sœur l'amour qu'elle lui a volé.

L'aplomb du jeune James McAvoy, déjà solide dans **The Last King of Scotland**, devrait toutefois en faire fondre plus d'une.

CHARLES-STÉPHANE ROY

■ **EXPIATION** — Grande-Bretagne / France 2007, 130 minutes — **Réal.:** Joe Wright — **Scén.:** Christopher Hampton, d'après le roman de Ian McEwan — **Int.:** Keira Knightley, James McAvoy, Brenda Blethyn, Saoirse Ronan, Julia West, Harriet Walter — **Dist.:** Alliance.

LOVE IN THE TIME OF CHOLERA

Mike Newell (**Mona Lisa Smile**) n'a certes pas su remplir les attentes rassemblées autour de cette adaptation du roman éponyme de Gabriel Garcia Marquez. Heureusement pour tous, cette coqueluche espagnole qu'est Javier Bardem réussit en grande partie à sauver le bateau et son équipage du naufrage.

En Colombie, vers la fin du XIXe siècle, Florentino Ariza fait un serment d'amour éternel à sa fiancée Fermina, jeune femme grandement courtisée par son entourage. Si ce n'était des ambitions élevées du père pour sa tendre fille, cela aurait pu fonctionner. Convaincue bientôt que cet amour ne fut qu'une illusion, cette dernière se fera bousculer vers un mariage qui fera davantage la joie paternelle. Florentino, languissant, découvrira toutefois le seul remède pouvant apaiser ses sentiments : le plaisir charnel.

Et les années passeront, leurs destins se croiseront, mais que brièvement. La guerre, le choléra et l'amour, pestes physiques et psychologiques, ne feront alors plus qu'un. Lui tentera de la reconquérir, mais cette amourette de jeunesse ne représente plus rien pour Fermina. Reste à savoir si cette médecine dont il abuse quelque peu fera en sorte qu'il tienne le coup.

Si certaines prises de vue s'avèrent intéressantes, d'autres sont d'une grossièreté évidente. Le film aurait-il été plus crédible en espagnol, langue du roman, du pays et de la plupart des acteurs ? L'on peut aussi se questionner à savoir si le choix du réalisateur fut un coup de dé gagnant.

MAXIME BELLEY

■ **L'AMOUR AU TEMPS DU CHOLÉRA** — États-Unis, 138 minutes — **Réal.:** Mike Newell — **Scén.:** Ronald Harwood, d'après le roman éponyme de Gabriel Garcia Marquez — **Int.:** Javier Bardem, Giovanna Mezzogiorno, Benjamin Bratt — **Dist.:** Équinoxe.

MICHOU D'AUBER

Depuis le 11 septembre, il ne fait pas bon être musulman en Occident. Il en était de même pour les Maghrébins établis en France durant la période trouble de l'indépendance d'Algérie. Messaoud est un garçon de 9 ans né à Aubervilliers en banlieue parisienne. Son père, incapable de s'occuper seul de sa famille durant la maladie de sa femme, est obligé de confier ses fils à l'Assistance publique. Messaoud se retrouve alors dans un village de la France profonde, accueilli chez Gisèle, brave femme au grand cœur, et Georges, ancien militaire gaulliste. Pour éviter d'éveiller les soupçons de son mari et échapper aux médisances du voisinage, Gisèle travestit son nouveau pensionnaire. Messaoud devient Michel, Michou d'Auber.

Pavé de bonnes intentions, ce film n'a pas les moyens de ses ambitions. Se voulant un appel à la tolérance, il est malheureusement trop caricatural pour être crédible. La performance plus que moyenne des deux têtes d'affiche est certainement à blâmer. Thomas Gilou avait pourtant déjà tenté l'expérience avec **La Vérité si je mens**. Avec l'humour, il avait réussi à faire passer ses messages. Cette fois, la comédie dramatique ne réussit pas à toucher véritablement. Depardieu semble s'être trompé de scénario et joue parfois avec des relents d'Obélix. Nathalie Baye, pour sa part, est un peu trop effacée pour qu'on y croie. Ce qui sauve la mise, c'est la candeur et le jeu plus nuancé du jeune Samy Seghir. En définitive, les intentions de Gilou étaient louables, mais elles n'atteignent pas la cible.

YASMINA DAHA

■ France 2007, 124 minutes — **Réal.:** Thomas Gilou — **Scén.:** Jean Cosmos, Thomas Gilou, Messaoud Hattau — **Int.:** Gérard Depardieu, Nathalie Baye, Mathieu Amalric, Samy Seghir — **Dist.:** Equinoxe.

MUSIC WITHIN

Long métrage portant sur la vie et le combat de Richard Pimentel, un vétéran de la guerre du Vietnam connu pour avoir mené une croisade à travers les États-Unis en vue d'améliorer la condition de vie des anciens combattants aux prises avec un handicap physique, **Music Within** est une œuvre peu inspirée aux accents de série B. Plutôt que de se concentrer sur un aspect important de la vie du protagoniste — dans le but d'étoffer davantage la thèse éthique soulevée —, le scénario se disperse dans la recherche de justifications psychologiques, un piège dans lequel tombe fréquemment les films biographiques. De cette façon, le récit échoue à transmettre l'énergie et les convictions qui animent son personnage principal.

Si les qualités de ce *biopic* sont évidentes — une relation d'amitié touchante, la défense des droits des handicapés (cause à laquelle nous ne pouvons qu'être sympathiques), une perspective historique sur une lutte contre la discrimination —, les défauts le sont tout autant : le ton est approximatif, la mise en scène est malhabile, la plupart des dialogues sonnent faux, le jeu des acteurs est bancal, les cadrages sont monotones.

Pour ses débuts cinématographiques, Steven Sawalich joue la carte de la prudence. Il adopte une facture des plus classiques, puis s'entête à stimuler l'empathie du spectateur. C'est donc sans surprise qu'il en résulte une comédie dramatique convenue.

DOMINIC BOUCHARD

■ **MUSIQUE EN SOI** — États-Unis 2007, 93 minutes — **Réal.** : Steven Sawalich — **Scén.** : Bret McKinney, Mark Andrew Olsen, Kelly Kennemer — **Int.** : John Livingston, Ron Livingston, Melissa George, Michael Sheen, Yul Vazquez, Rebecca De Mornay, Hector Elizondo, Leslie Nielsen, Ridge Canipe, Paul Michael, Clint Jung — **Dist.** : Équinoxe.

LE PRIX À PAYER

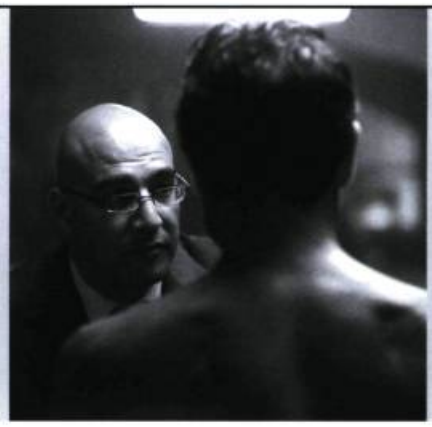
Le deuxième long métrage d'Alexandra Leclère (qui nous a déjà offert **Les Sœurs fâchées**) déçoit dans son rapport qualité / prix. Le scénario économique du **Prix à payer**, qui hésite entre drame psychologique et comédie, ne tient malheureusement pas la route. Christian Clavier et Nathalie Baye forment un couple de bourgeois fatigués. Voulant réactiver sa vie sexuelle, le mari, sur les conseils de son chauffeur, Gérard Lanvin, décide de confisquer cartes de crédit et chéquier à madame. On espère des complications, du comique, un choc des valeurs, mais on ne nous mène nulle part. À l'arrivée, pas d'amélioration de la situation. Aucun des personnages n'aura réglé quelque conflit que ce soit. Et, comme la fille du couple, on nous aura laissés en plan.

Le montage des scènes est si lâche que les comédiens, tous généreux et excellents, se retrouvent coincés avec des personnages unidimensionnels dans cette réalisation bien pauvre. Les images banales nous proposent tellement de publicités pour les boutiques de luxe du chic Paris que l'on s'ennuie rapidement. Voulant donner du rythme, Philippe Eidel a plaqué là-dessus une musique décalée dans l'émotion qui ne souligne pas du tout l'action. Au contraire, elle nous agresse dès les premiers plans.

La prémisse du scénario est intéressante, quelques répliques visent juste, mais l'ensemble passe à côté de ses objectifs. On nous fait la preuve que le public ne peut tout acheter.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ France 2007, 95 minutes — **Réal.** : Alexandra Leclère — **Scén.** : Alexandra Leclère — **Int.** : Christian Clavier, Nathalie Baye, Gérard Lanvin, Géraldine Pailhas, Patrick Chesnais — **Dist.** : Christal.



RENDITION

Ce drame politique est une critique en règle contre les États-Unis et son implantation d'un système de « détention extraordinaire ». Ce terme désigne une situation pour laquelle on accorde la permission d'une extradition secrète dans un pays étranger d'un prisonnier suspecté de terrorisme. Bien que ce film dénonce les abus en ce sens du gouvernement américain, on reste sur notre faim. L'œuvre manque d'étoffe et de profondeur et se contente de démontrer qu'il est horrible de torturer un être humain soupçonné de terrorisme pour lui soutirer des informations. On ne fait que pointer du doigt une situation moralement inacceptable, sans réellement chercher à comprendre les rouages d'une telle situation.

Récipiendaire de l'Oscar du meilleur film étranger pour son premier film, **Tsotsi**, le Sud-Africain Gavin Hood emprunte la même voie que le Brésilien Fernando Meirelles l'avait fait avant lui avec le non moins efficace **The Constant Gardener**.

Grâce à sa construction narrative, son montage parallèle audacieux, les très belles images du chef opérateur Dion Beebe ainsi que la qualité de son interprétation, **Rendition** est un thriller sans grande originalité mais habilement ficelé qui répond aux attentes des producteurs américains. Mais sans trop vouloir s'immerger dans les coulisses du pouvoir, le film prend des allures de faux film politique.

PASCAL GRENIER

■ **DÉTENTION SECRÈTE** — États-Unis / Afrique du Sud 2007, 120 minutes — **Réal.** : Gavin Hood — **Scén.** : Kelley Sane — **Int.** : Jake Gyllenhall, Omar Metwally, Reese Whitterspoon, Yigal Naor, Alan Arkin, Meryl Streep — **Dist.** : Alliance.

SURVIVING MY MOTHER

Voici un film drôle et touchant sur une situation de plus en plus fréquente avec le vieillissement de la population. Soignant sa mère atteinte d'un cancer, Sarah ressent soudainement le besoin de mieux connaître sa fille Bianca. Des découvertes troublantes mèneront la famille au bord du précipice.

Soulignons le jeu exceptionnel des actrices, qui nous offrent des personnages sentis et incarnés. Pour leur prochaine collaboration, il faut souhaiter que les personnages masculins soient tissés de la même étoffe que les rôles de femmes et qu'on leur permette de s'exprimer dans un registre encore plus vaste. Le personnage du mari de Sarah et les nombreux amants de Bianca restent assez monochromes.

Le réalisateur Émile Gaudreault (**Nuit de noces**, **Mambo Italiano**) nous présente à nouveau une comédie dramatique co-scénarisée avec Steve Galluccio. Les deux complices ont toujours le sens de la comédie par le dialogue et du drame par la trame narrative. C'est, sans l'ombre d'un doute, la réalisation la plus soignée et la mieux aboutie de Gaudreault. On devine qu'en sortant des sentiers traditionnels et en acquérant plus de confiance en ses moyens, le réalisateur trouvera un style et un ton encore plus personnels.

Le film a été tourné en anglais, mais le doublage, contrairement à celui de **Mambo Italiano**, fonctionne bien.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ **COMMENT SURVIVRE À SA MÈRE** — Canada 2007, 95 minutes — **Réal.** : Émile Gaudreault — **Scén.** : Steve Galluccio et Émile Gaudreault — **Int.** : Ellen David, Véronique Le Flaguais, Caroline Dhavernas, Colin Mochrie, Adam Harrington, Louison Danis – **Dist.** : Alliance.

VOLEURS DE CHEVAUX

Premier long métrage du cinéaste belge Micha Wald, **Voleurs de chevaux** est un film dont les ambitions historiques de départ sont obscurcies par une mise en scène peu élaborée et un scénario incomplet pour ce genre de drame. Le film relate la rencontre sanglante entre deux frères nouvellement enrôlés chez les cosaques et deux frères voleurs de chevaux. Le long métrage souffre principalement d'un manque flagrant de contextualisation. Le passé et l'état psychologique des frères sont relégués au second plan au profit d'une violence exacerbée qui n'obtient aucunement l'effet escompté sur le spectateur; on nage en plein sensationnalisme. Dommage, car cette histoire de vengeance aurait pu prendre davantage son sens si les traits des personnages n'avaient pas été aussi rapidement esquissés et si on avait bien voulu étoffer ces scènes brutales.

Les personnages secondaires sont eux aussi complètement accessoires à l'histoire, comme cette jeune fille avec qui Elias fait l'amour. Malgré une volonté romanesque et historique du cinéaste, dans sa façon de diviser son récit en quatre parties, **Voleurs de chevaux** n'est ni un film d'époque ni un drame très poignant. Les intentions du jeune réalisateur n'étaient certainement pas de proposer une leçon d'histoire ou d'étudier les relations humaines en profondeur, outre le fait que les frères ennemis soient en quelque sorte beaucoup plus semblables qu'ils ne le croient.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

■ France / Belgique / Canada 2007, 85 minutes — **Réal.** : Micha Wald — **Scén.** : Micha Wald — **Int.** : Grégoire Colin, François-René Dupont, Adrien Jolivet, Grégoire Leprince-Ringuet, Corentin Lebet, Mylène St-Sauveur — **Dist.** : Alliance.

SÉQUENCES
LA REVUE DE CINÉMA
UNE PLACE DE CHOIX POUR SUIVRE

L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE
Abonnements : Josée Alain
418 656-5040